
Gwénola SÉBAUX, *(Post) colonisation – (Post) migration :
ces Allemands entre Allemagne et Roumanie*

Paris, Le Manuscrit, 2015

Christian Jacques



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/355>

DOI : 10.4000/allemande.355

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 231-234

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Christian Jacques, « Gwénola SÉBAUX, *(Post) colonisation – (Post) migration : ces Allemands entre
Allemagne et Roumanie* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 48-1 | 2016, mis
en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 28 mai 2021. URL : [http://journals.openedition.org/
allemande/355](http://journals.openedition.org/allemande/355) ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.355>

des chapelles et des autels improvisés, des objets (médailles, amulettes et talismans, mais pas seulement) ou des textes issus de la Bible ou de cantiques auxquels on attribue des vertus protectrices. Et il rappelle l'importance du culte des saints pour les soldats catholiques: Marie en majesté bien sûr, dévotion encore renforcée par les apparitions de Fatima en 1917, mais aussi d'autres saints comme les saints locaux (saint Nepomuk pour certaines régions d'Autriche et de Bohême) ou les saints directement liés à une symbolique des combats (saint Sébastien, saint Michel, qui a en outre une dimension nationale pour les Allemands), sans oublier le culte du Sacré-Cœur décrit par d'autres auteurs. Selon Houlihan, ces pratiques ont contribué à renforcer les liens existant entre le front et l'arrière, en particulier la figure de Marie qui symbolise la mère évidemment, mais aussi la famille et la sécurité du foyer. En ce qui concerne l'arrière justement, qu'il centre essentiellement sur les femmes et les enfants, l'historien américain rappelle que la manière dont les femmes ont vécu religieusement la guerre, notamment en Europe centrale, est restée longtemps un champ inexploré de l'histoire culturelle du conflit⁽⁵⁾. Il tente ici d'y remédier partiellement, en évoquant aussi les formes de piété. Celles-ci ne présentent pas de différences fondamentales avec celles observées au front, ce qui, dans la perspective qui est celle de l'auteur, n'est pas très surprenant puisque ces formes de piété sont censées jouer un rôle fondamental dans l'intensité des relations existant entre les combattants et leurs familles. Au total, l'ouvrage est bien l'illustration de l'intérêt renouvelé, dans le monde anglo-saxon comme dans le monde germanophone, des historiens «profanes», c'est-à-dire non théologiens et/ou historiens de l'Église, pour l'histoire religieuse, au sein du contexte il est vrai particulier de la dimension historiographique de la Grande Guerre.

Catherine MAURER

Gwénola SÉBAUX, (Post) colonisation – (Post) migration: ces Allemands entre Allemagne et Roumanie, Paris, Le Manuscrit, 2015.

Gwénola Sébaux, professeure à l'Université catholique de l'Ouest à Angers, a publié en 2015 une monographie consacrée aux populations germanophones de ou issues de Roumanie et regroupées sous le terme générique d'«Allemands du Banat». Les publications en France consacrées à l'étude de ces groupes de population sont suffisamment rares qu'il convenait de relever la parution aux éditions Le Manuscrit de cet ouvrage de 497 pages. L'analyse proposée ici s'inscrit dans la continuité de recherches menées par l'auteure depuis près d'une vingtaine d'années sur les phénomènes migratoires et identitaires dans l'espace germanophone. Entre 1950 et les années 1990, on estime en effet à plus de 200 000 le nombre des Allemands ou Souabes du Banat qui quittèrent la Roumanie pour s'installer en Allemagne fédérale. Articulé en trois grandes parties qui constituent les principaux axes de réflexion, ce travail cherche ainsi, à partir de ce cas d'étude particulier, à «appréhender les mécanismes de recomposition identitaires à l'œuvre dans tout mouvement migratoire de grande ampleur». Consciente du caractère problématique de l'emploi, comme concepts opératoires, de termes tels qu'«identité» «ethnie» ou «ethnicité», G. Sébaux s'emploie tout d'abord à les déconstruire et à en

5 Un livre récent dans la perspective du genre: C. HAMMERLE, *Heimat/Front: Geschlechtergeschichte/n des Ersten Weltkriegs in Österreich-Ungarn*, Vienne, Böhlau Verlag, 2014.

retracer la généalogie et les contours herméneutiques. Mobilisant et confrontant les références classiques de ce champ de recherche comme Max Weber, Frederik Barth, Dominique Schnapper ou encore Gérard Noiriel – pour ne citer que les principaux –, l'auteure s'applique à clarifier les logiques d'une approche à la « croisée de l'histoire, de l'anthropologie et de la sociologie ». Il n'était certes pas possible de revenir, on en conviendra, de manière exhaustive sur l'ensemble des travaux portant sur ce domaine de recherche particulièrement vaste. On pourra regretter ici néanmoins l'absence de références à des travaux comme ceux de Rogers Brubaker ou de Bénédicte Michalon. Renvoyant à des espaces géographiques proches et des problématiques similaires, ceux-ci auraient pu apporter un éclairage intéressant – me semble-t-il – à ces réflexions méthodologiques qui font de l'identité et des phénomènes migratoires un objet d'observation.

Dans la première partie de son travail, consacrée à un rétrospectif historique, l'auteure se propose ensuite d'exposer ou de remémorer les raisons de la présence depuis le XVIII^e siècle de populations germanophones dans la région historique du Banat. C'est à cette époque en effet que les gouvernements de Marie-Thérèse et de Joseph II mettent en place des politiques de repopulation de ces territoires reconquis à l'Empire ottoman et qui se répartissent aujourd'hui sur trois États du Sud-Ouest de l'Europe à savoir la Hongrie, la Serbie et la Roumanie. Ces différents chapitres sont d'autant plus utiles au lecteur qu'ils permettent de revenir sur les principaux événements autour desquels s'articulent le « grand récit » ou les mythes fondateurs de ce groupe.

Ce sont évidemment les trois grandes vagues migratoires regroupées dans les imaginaires sous le terme de « Schwabenzüge », les processus liés à la construction identitaire dans le courant du XIX^e siècle dans le contexte de la montée des nationalismes. Mais, G. Sébaux revient également sur les modalités de construction ou de consolidation de la « communauté de destin » des Allemands du Banat dans la première moitié du XX^e siècle autour de récits mobilisant un passé mythique. Les organisations politiques ou associatives ont joué un rôle prépondérant dans ce processus, pourtant l'auteure a raison de souligner l'importance de l'expression artistique et notamment celle de la littérature de terroir (Heimatliteratur). Des écrivains comme Adam Müller-Guttenbrunn (1852-1923) livreront les éléments qui participeront à l'élaboration de l'image paysanne et rurale de la germanité du Banat et deviendront des figures emblématiques de l'hagiographie identitaire. L'auteure s'attache également à reconstituer comment ce sentiment d'appartenance au groupe s'est développé en interaction avec son environnement dans un contexte d'exacerbation de l'idée nationale et tout particulièrement durant la période de l'Entre-deux-guerres marquée par les efforts de consolidation du nouvel État roumain. C'est à cette époque que se cristallise l'image des colons souabes porteurs de culture et d'une mission civilisatrice dont l'idéologie völkisch fera un usage redondant. Il aurait été d'ailleurs intéressant de revenir plus amplement sur le rôle du discours scientifique, et particulièrement celui de l'ethnographie allemande (Volkskunde) et de la Ostforschung, dans ce processus de consolidation ou de l'élaboration de l'imaginaire collectif. La terminologie développée alors s'imposera d'ailleurs au-delà de la Seconde Guerre mondiale aux consciences ainsi qu'au dispositif législatif d'Allemagne de l'Ouest avec par exemple l'édiction de la loi sur les expulsés de 1953 (BVFG). Dans le discours portant sur l'existence d'une « communauté de destin », les événements de la déportation vers l'Union soviétique et les multiples persécutions que subit la minorité germanophone de Roumanie durant la période de l'Après-guerre occupent une place évidemment centrale. Par la suite, les modifications des textes constitutionnels de la Roumanie socialiste plus favorables aux minorités ne purent empêcher les demandes d'émigration vers l'Allemagne occidentale. Les politiques au caractère ambigu et la radicalisation du régime dans les années 1970, mais également

les politiques de « rapatriement » développées par l'Allemagne fédérale durant ces décennies ne feront qu'accroître le phénomène qui atteindra son apogée à la chute du régime de Ceausescu.

Les deux parties suivantes qui représentent à mon sens l'intérêt majeur et l'apport innovant de cette étude, sont constituées d'une part d'une enquête de terrain auprès des populations restées en Roumanie et d'autre part de l'exploitation d'un questionnaire adressé aux personnes ayant fait l'expérience de la migration vers l'Allemagne. C'est à partir d'une vingtaine d'interviews recueillie en 2010 lors de l'enquête de terrain et qui constitue le corpus de l'analyse que G. Sébaux se propose de faire apparaître « les caractéristiques culturelles propres à l'identité de la minorité allemande dans le Banat pluriethnique ». Partant du postulat du caractère artificiel ou fictif du sentiment identitaire ou des Allemands du Banat, G. Sébaux note par le biais de ses investigations sa persistance et constate que « le substrat mythologique qui a présidé à l'identification des Allemands du Banat » conserve une bonne partie de sa capacité initiale. L'imaginaire colonial renvoyant « à une "occidentalité" intrinsèquement et endogènement géniale » semblerait ainsi loin d'être tari. Cette persistance s'accompagne – et c'est l'autre constat que fait l'auteure – d'une métamorphose ou d'une mutation identitaire perceptible dans les champs culturel, linguistique, confessionnel, scolaire et familial. Ainsi, malgré le phénomène d'acculturation et les migrations de masse, qui ont remis fortement en question l'existence même d'une communauté culturelle, « les Allemands du Banat restent une communauté politique visible ».

Dans le cas de l'enquête en Allemagne, il s'agissait d'explorer parmi le groupe des Aussiedler devenus après leur arrivée en Allemagne des citoyens allemands des correspondances avec les phénomènes constatés dans la région du Banat. Le questionnaire distribué au début de l'année 2011 par voie électronique cherchait à évaluer les degrés d'acculturation ainsi que la persistance de « l'héritage souabe du Banat ». La réflexion méthodologique mise en exergue de cette dernière partie, nous semble particulièrement utile, car elle met en avant les problèmes posés par les stratégies retenues pour l'élaboration et l'analyse du corpus de quelque 145 questionnaires. Cette dernière, menée avec une extrême finesse et particulièrement convaincante, dépeint le tableau d'un éclatement des logiques susceptibles d'assurer la cohérence communautaire. Une ligne de scission semble s'être créée face à la croyance ou non-croyance au mythe originnaire à laquelle vient s'ajouter une « constellation ambiguë » au niveau des représentations et des imaginaires chez les personnes interrogées. La disparition, qu'a signifiée de fait l'expérience migratoire, d'une référence spatiale dans lequel tout groupe est amené à s'inscrire, eut une incidence sur l'existence d'un groupe en tant qu'entité singulière. Contrairement au Forum des Allemands du Banat en Roumanie, la fonction identificatrice revendiquée par la Landsmannschaft, l'association phare des réfugiés du Banat, est à relativiser. De plus, le phénomène de migration pendulaire au centre de certains travaux sur le groupe des Allemandes de Roumanie ne semblerait pas être aussi important dans le cas spécifique étudié. Les réponses apportées semblent pour beaucoup signifier que le départ est définitif. « Il apparaît abusif », affirme au final l'auteure, « de parler de "communauté" de Souabes du Banat en Allemagne. "Micro-communauté" semble une terminologie plus adéquate ».

Les deux enquêtes menées par Gwénola Sébaux mettent donc en évidence l'apparition de deux groupes qui « ne partagent plus ni temporalité, ni spatialité » ainsi que la dichotomie dans les dynamiques identitaires respectives. Les regroupements et festivités comme celles organisées à Ulm lors des Donaufeste ou l'existence d'institutions muséales tels que le Donauschwäbisches Zentralmuseum ne semblent pas avoir d'incidences décisives. On aurait d'ailleurs aimé avoir sur ces points plus de précisions.

Mais, l'étude proposée par G. Sébaux est déjà suffisamment dense et riche en informations. Elle vient de toute évidence combler un certain déficit de la recherche en France dans ce domaine. Ce travail – qui s'inscrit également dans la recherche en études germaniques – permet de par sa focalisation sur le groupe spécifique des Allemands du Banat, et non plus des Allemands de Roumanie comme c'est le cas en général, une approche fine et différenciée des phénomènes migratoires qui impactent ou ont impacté les sociétés germanophones. On conseillera donc la lecture de cet ouvrage dont on signalera par ailleurs le style agréable et en adéquation avec ce sujet complexe.

Christian JACQUES

Hermann-Josef GROSSE KRACHT, Klaus Große KRACHT (dir.), Religion – Recht – Republik. Studien zu Ernst-Wolfgang Böckenförde, Paderborn, Schöningh, 2014, 207 p.

Reinhard MEHRING, Martin OTTO (dir.), Voraussetzungen und Garantien des Staates. Ernst-Wolfgang Böckenfördes Staatsverständnis, Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft (Staatsverständnisse, 69), 2014, 243 p.

À la fin de 2014 ont paru coup sur coup deux recueils collectifs et pluridisciplinaires consacrés à l'œuvre de l'ancien juge constitutionnel et professeur de droit public Ernst-Wolfgang Böckenförde (né en 1930), connu par ailleurs pour son engagement catholique. Ce sont principalement ces deux traits essentiels du cheminement et de la pensée de l'auteur, la réflexion politique sur le droit et l'État, d'une part, l'enracinement catholique, d'autre part, qui sont étudiés sous divers aspects dans ces deux ouvrages. Ces derniers témoignent de l'ambition de donner en quelque sorte le signal éditorial de l'historicisation d'une œuvre et d'un parcours-clef de la fondation intellectuelle de la RFA. À ce dernier titre – mais avec une focale monographique – ils s'inscrivent dans une lignée d'ouvrages collectifs adoptant un angle d'attaque d'histoire intellectuelle actuellement en vogue pour l'histoire de la RFA⁽¹⁾. Le mouvement d'historicisation de l'œuvre böckenfördienne avait, lui, été amorcé par la parution en 2011 d'une longue interview biographique, menée par un ancien étudiant juriste de Böckenförde, l'historien Dieter Gosewinkel, et publiée à la fin d'un recueil d'essais du maître lui-même chez Suhrkamp⁽²⁾.

Le premier recueil, édité par H.-J. et Kl. Große Kracht, dont les recherches portent respectivement et principalement sur le catholicisme, l'éthique sociale ou l'histoire

1 Clemens ALBRECHT, Günter C. BEHRMANN, Michael BOCK (dir.), Die intellektuelle Gründung der Bundesrepublik. Eine Wirkungsgeschichte der Frankfurter Schule, Francfort-sur-le-Main, Campus Verlag, 1999; Franz-Werner KERSTING, Jürgen REULECKE, Hans-Ulrich THAMER (dir.), Die zweite Gründung der Bundesrepublik. Generationswechsel und intellektuelle Wortergreifungen 1955-1975, Stuttgart, Steiner, 2010; Thomas KROLL, Tilman REITZ (dir.), Intellektuelle in der Bundesrepublik Deutschland: Verschiebungen im politischen Feld der 1960er und 1970er Jahre, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2013.

2 Dieter GOSEWINKEL, «Beim Staat geht es nicht allein um Macht, sondern um die staatliche Ordnung als Freiheitsordnung», Biographisches Interview mit Ernst-Wolfgang Böckenförde, in: Ernst-Wolfgang BÖCKENFÖRDE, Wissenschaft, Politik, Verfassungsgericht, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2011, p. 307-486. Les auteurs des articles se réfèrent à de multiples reprises à cette importante interview, en la présentant toutefois parfois de façon excessive comme l'alpha et l'oméga des connaissances sur la vie du maître.